

LE HAMEAU MÉDIÉVAL DE PONTCALLEC

Gaby Le Cam
SAHPL

C'est de manière tout à fait fortuite qu'en 1974 un technicien de l'Office Nationale des Forêts, lors d'une visite d'inspection dans la forêt domaniale de Pontcallec en Berné en vue de travaux d'exploitation de coupes, aperçoit, dans un fouillis de végétation, des pierres semblant être des vestiges de constructions ; il venait de retrouver, oubliés depuis plusieurs centaines d'années, les restes d'un hameau occupé au Bas Moyen Âge, ayant connu son apogée aux XIV^e et XV^e siècles. La Circonscription des Antiquités Historiques de Bretagne est avertie.

En 1976/1978, Jean-Pierre Bardel de la Circonscription des Antiquités, fait une première série de fouilles de sauvegarde du site. Les recherches permettent de mettre au jour un village estimé à une vingtaine d'habitations, occupant une superficie de 1,6 ha. On découvrira à cette occasion, sur le même emplacement, une présence gallo-romaine datant des environs du 1^{er} siècle ap. J.-C. qui livrera de nombreux objets : écuellles, vases ovoïdes, jattes ainsi qu'un fragment de statuette de Vénus, en terre cuite, estampillée **rextugenos**.



C'est dans cet état que furent faites les premières découvertes



Un aspect du site après un important travail de débroussaillage et de restauration.

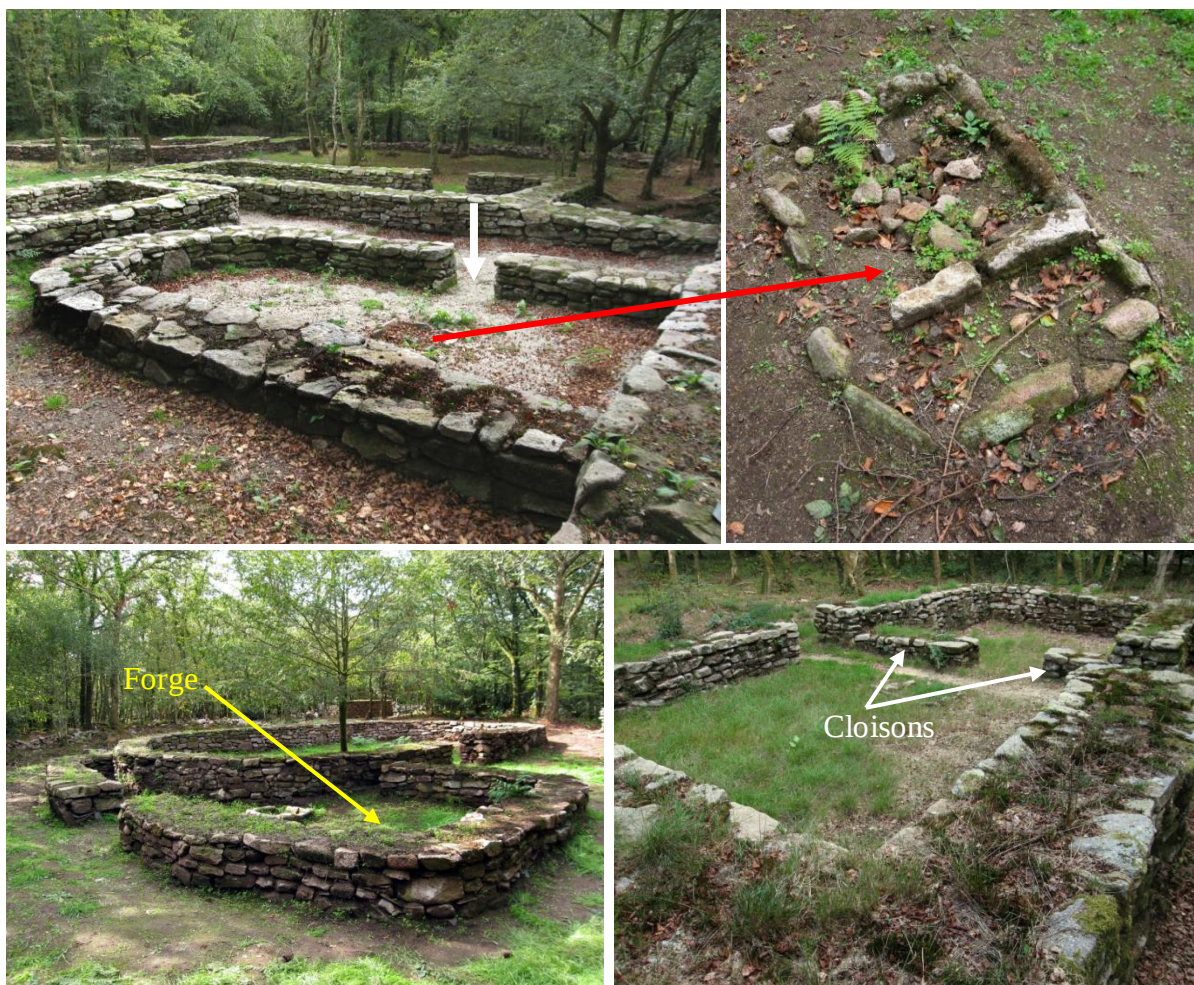
Qui étaient ces gens installés sur ces terres appartenant à l'époque à la seigneurie de Pontkalleg s'étendant sur 12 paroisses ? Des agriculteurs bien sur car on a trouvé de nombreuses meules pour moudre le grain, des enclos supposant des activités liées à l'élevage, des bâtiments agricoles, mais aussi des bûcherons, fagotiers, sabotiers, charbonniers et tous métiers ayant un rapport avec l'environnement forestier.

La construction de l'habitat était relativement sommaire mais traditionnelle de l'époque : des murets de pierre sèche en granit du pays d'environ un mètre de haut, d'une largeur de 0,80 m, composés de deux parements de moellons avec un blocage interne de petites pierres forment le soubassement. Les surfaces délimitées, sont de formes carrées, circulaires, rectangulaires, avec un ou deux pignons en abside, les dimensions moyennes sont de 13 m sur 8 m. et sont entourées de talus. Ces assises sont surmontées d'une charpente très haute (l'appellation *maison-toit* a été parfois utilisée) faite de grosses branches provenant des taillis environnants, grossièrement taillées à l'aide de haches ou d'herminettes, liées entre-elles à l'aide de tresses végétales. Cette charpente était recouverte de différents végétaux : paille, fougère... Une entrée, allant de 0,80 m à 1,10 m, était bien sur préservée dans l'édification du mur pour permettre l'accès, parfois une deuxième lui faisait vis-à-vis. Un foyer composé de pierres dressées sur le champ se trouvait près de cette ouverture, sans évacuation pour les fumées qui s'échappaient par la porte, enfin, un espace était prévu pour les animaux domestiques qui cohabitaient avec les occupants du logis, apportant une certaine chaleur pendant les rudes mois d'hiver.



Cette charpente était recouverte de différents végétaux : paille, fougère... Une entrée, allant de 0,80 m à 1,10 m, était bien sur préservée dans l'édification du mur pour permettre l'accès, parfois une deuxième lui faisait vis-à-vis. Un foyer composé de pierres dressées sur le champ se trouvait près de cette ouverture, sans évacuation pour les fumées qui s'échappaient par la porte, enfin, un espace était prévu pour les animaux domestiques qui cohabitaient avec les occupants du logis, apportant une certaine chaleur pendant les rudes mois d'hiver.

Ci-contre : une entrée et un aménagement intérieur pour ranger du matériel.



Un soubassement avec l'entrée (flèche blanche), le foyer (flèche rouge). Deux autres aspects de constructions.



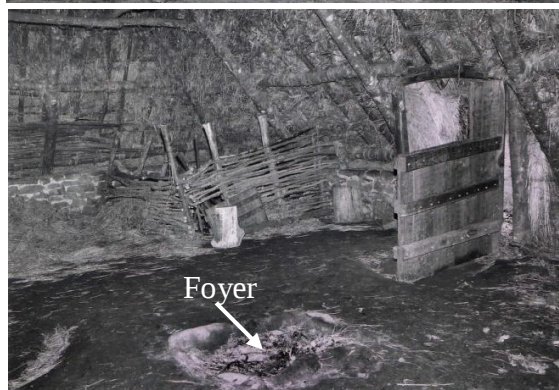
En dehors des maisons et autres bâtiments il y avait un four à pain, également restauré, construit à l'entrée du village pour une utilisation collective, bâti plus tardivement puisque daté du XVIII^e siècle. Dans certaines habitations des annexes montrent des installations de forges créant ainsi des activités nouvelles au sein de la population.

Le four à pain.

Les premiers travaux de déblaiement mis en place à l'époque portèrent sur un nombre restreint d'habitats, au fil du temps la nature reprenait petit à petit ses droits et recouvrait le travail effectué. C'est réellement à partir de l'année 2000 qu'est monté un vaste programme de remise en état du site avec la coopération du Syndicat du bassin du Scorff, la commune de Berné, le Département, l'Office National des Forêts, le Service Régional d'Archéologie. Ce chantier, dirigé par Daniel Tanguy, archéologue et membre de l'Association Scorff et Patrimoine, vit la participation d'une douzaine de personnes venant du chantier d'insertion du pays

du Roi Morvan qui, pendant deux années (2005 et 2006), ont débroussaillé, consolidé et remonté les murs de soubassement de 5 bâtiments sur les 25 constituant le village.

Ce type de hameau n'est pas sans rappeler d'autres lieux d'habitation retrouvés dans notre département et de constructions très semblables : Melrand, le village de Lann Gouh daté du XI^e siècle ; Plumelec, Kerlano ; Guidel, Pen er Malo daté XII^e siècle.



Lann Gouh en Melrand, cette restauration du « Village de l'an Mil » donne une idée de ce que pouvait être une maison de Pontcallec, murs bas et haute toiture, charpente faite de grosses branches recouverte de chaume, intérieur avec un foyer près de la porte.

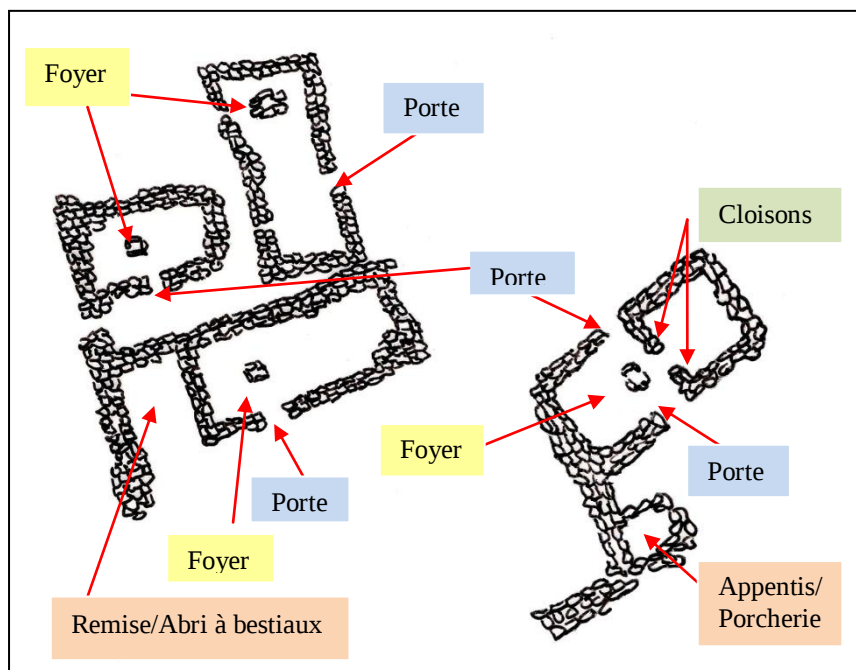


Autre exemple de construction de même configuration, le soubassement de l'habitat de Pen er Malo dans les dunes en Guidel au moment des fouilles faites dans les années 1970. Ces fouilles ont fait l'objet de comptes-rendus de travaux dans nos bulletins de 1970 à 1973 rédigés par Roger Bertrand et Madame Lucas. Le site a malheureusement été recouvert et se trouve actuellement dans un camping.

Le hameau de Pontcallec n'a livré aucune trace de lieu d'inhumation, de même pas d'édifice de culte, ces absences peuvent s'expliquer par un rattachement à une paroisse voi-

sine et plus importante. Au fil du temps le village a été abandonné, déserté, pour quelles raisons ? Recherches de meilleures terres, épidémie, envie de découvrir d'autres horizons, baisse des naissances, non reconduite des accords avec le seigneur des lieux ?

Si quelques éléments d'habitat de ce village ont bénéficié d'une intéressante mise en valeur ils ne représentent qu'une partie d'un ensemble plus important ; d'autres vestiges d'habitations ont été découverts à proximité, toujours dans la forêt. L'ONF a mené en 2006 une campagne d'inventaire faisant état de six villages, c'est une zone d'environ 17 hectares qui aurait été ainsi occupée par ces populations moyenâgeuses. A noter également la présence de trois tombelles en limite de la forêt près de Saint-Albaud.



Les premiers relevés de 1977-1978.

(D'après J.P. Bardel)

Sources :

Jean-Pierre Bardel, *Berné, Pont Calleck - Le village déserté*, Archéologie en Bretagne 1978-1979.

Daniel Tanguy, *Mise en valeur d'un village médiéval en forêt de Pont Calleck*.

Remerciements à Madame Jacqueline Le Calvé du Syndicat du Bassin du Scorff.

Les photos illustrant cet article sont de Gaby Le Cam. ©

